

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... 12.00 6.00 3.00 1.00. POUR L'ETRANGER... 15.00 7.50 3.75 1.25. Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... 3.00 1.50 0.75 0.25. POUR L'ETRANGER... 3.50 1.75 0.87 0.28. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 3 OCTOBRE 1906

80ème Année

L'ESPION REGNIER.

Un article de général Zastrow

Thérèse Humbert, qui vient de sortir de la prison de Rennes, n'a rien perdu, parait-il, de son assurance; elle a déjà déclaré qu'elle ne tarirait pas à avoir des nouvelles des Crawford et à toucher les fameux millions auxquels elle croit peut-être encore le procureur général Baudouin. Pendant le procès de 1873, qui se termina par sa condamnation, la grande Thérèse avait juré sur la tête de ses fils, les Crawford, qu'elle était bien vivante, et que tout son monde était en France. Elle avait même écrit au général Bourbaki, lui-même, qu'elle était en France. Elle est certainement très exacte. Elle est certainement très exacte. Elle est certainement très exacte.

tion, ou un train spécial le dirigea sur la Belgique, pendant que N... restait à l'état-major allemand. Quel a été le mobile de cette aventure? — ajoutait le "Standard" — Est-ce simplement une tentative spontanée de médiation? Le temps éclaircira peut-être ce mystère. Pour le moment, le résultat le plus intéressant est de voir enlever de son poste de combat le commandant en chef de la garde impériale. Dès son arrivée en Angleterre, le général Bourbaki ne fut que trop compris, et il s'est empressé d'adresser à lord Granville, ministre des affaires étrangères, une demande pour le prier d'intercéder auprès du roi de Prusse, à l'effet d'obtenir l'autorisation de regagner son poste. La chose vint d'être accordée. Le général Bourbaki est reparti pour la France.

général Bourbaki est moins complet que celui du "Standard", mais il n'en diffère pas comme ensemble. Après le départ de Bourbaki pour la Belgique et l'Angleterre, Régnier fut reçu par le prince Frédéric-Charles. Il prétend lui avoir déclaré que "le maréchal Bazaine s'était mis à sa disposition avec son armée; que lui, Régnier, pourrait donc rendre libres à l'armée prussienne environ 120,000 hommes, le restant des forces étant maintenu autour de Metz, pour terminer le siège de cette place". Cette dernière déclaration, dont je donne le sens plutôt que la forme, est tout à fait juste, et pleinement, à mon avis, la condamnation de Régnier. Si même il a été de bonne foi, et s'il a voulu, comme il le dit, agir uniquement dans l'intérêt de la France et pour la dynastie impériale, il n'en est pas moins vrai qu'il s'est prêt à des négociations destinées, par les Allemands, à troubler le maréchal Bazaine et à empêcher les dernières convulsions de notre vaillante armée de Metz, qui auraient pu être une cause de dangers et de désastres sanglants pour les troupes du prince Frédéric-Charles. Régnier a, en outre, aidé l'Allemagne à se renseigner sur l'état d'esprit de Bazaine; car du moment où le maréchal se prêtait à des négociations avec un personnage aussi étrange, c'est qu'il devait être bien bas.

CONFIEZ-NOUS VOS PEINES

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT. Nous voulons que vous nous écriviez librement et franchement, décrivant sans vos réserves les symptômes de votre maladie. Nos spécialistes de renommée internationale, qui ont soigné des milliers de malades, vous donneront un avis précis. N'hésitez pas à nous écrire, nous vous expliquerons simplement comment vous établir. Toute correspondance est absolument secrète, et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ornée de nos initiales. Address: ADVISORY DEPT. THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

Si Vous Etes Malade,

ne négligez pas votre maladie au point qu'elle altère sérieusement votre santé. Les maladies de femmes ne se guérissent jamais d'elles mêmes. Elles doivent être traitées avec ce spécifique médical scientifique pour femmes, le

Vin de Cardui

Il Soulage Toutes les Douleurs des Femmes

Vous pouvez certainement calmer votre mal et guérir l'inflammation interne, la cause de vos irrégularités, les écoulements excessifs et tous les désordres menstruels, en vous traitant vous-même, en particulier dans votre intérieur, avec ce merveilleux spécifique dont le succès a été si grand dans la guérison des femmes malades.

Le Cardui est en vente à toutes les pharmacies, en bouteilles de \$1.00, avec toutes les directions sur l'enveloppe. Essayez-le.

Le 5 octobre 1870, un journal anglais, le "Standard", donnait des renseignements détaillés sur l'arrivée extraordinaire du général Bourbaki en Angleterre, à la résidence de l'impératrice Eugénie, au moment où les journaux français annonçaient qu'à la tête de la garde impériale Bourbaki venait de rejoindre les Allemands entourant Metz et de les poursuivre jusqu'à Brie.

Cette version du journal anglais paraît avoir été inspirée par l'enlèvement de l'impératrice et par le général Bourbaki lui-même. Elle est certainement très exacte. Elle est certainement très exacte. Elle est certainement très exacte.

Le général Bourbaki est reparti pour la France. Elle est certainement très exacte. Elle est certainement très exacte. Elle est certainement très exacte.

La situation à Cuba.

La Havane, 2 octobre.—Un télégramme parvenu ce matin de Guantanamo annonce que 600 insurgés sont rassemblés près de cette ville et commencent de nombreux dégâts. Le gouverneur Taft et les autorités cubaines estiment que ce rapport est grandement exagéré. Washington, 2 octobre.—Le capitaine Coudrin, commandant les forces navales américaines dans le port de La Havane a envoyé aujourd'hui un rapport au département de la marine annonçant que suivant les instructions du gouverneur Taft il avait expédié les cuirassés "Kentucky" à Matanzas et "New York" à Nuevitas.

L'opinion du général Shaf er San Francisco, 2 octobre.—Le major général W. R. Shafter, en retraite de l'armée des Etats-Unis, qui commandait les opérations militaires à Cuba en 1895, a déclaré hier dans une interview qu'il ne supposait pas qu'une armée d'occupation aurait beaucoup à faire à Cuba. "Une centaine de soldats américains sont suffisants pour garder Cuba à l'heure actuelle, a dit le général. "Il y a naturellement quelques turbulences parmi les indigènes, mais ils se calmeront sitôt que l'occupation américaine sera devenue un fait positif."

L'ex-président Palma quitte le Palais du gouvernement.

La Havane, 2 octobre.—L'ex-président Palma a quitté le Palais ce matin à 9 heures. Après avoir fait ses adieux à ses nombreux amis, y compris les généraux Montalvo et Rodriguez, il est entré dans une voiture avec sa famille et est parti pour la gare où il a pris le train pour Matanzas. Quelques curieux ont assisté à ce départ mais il n'y a pas eu de démonstration.

Départ de troupes pour Cuba.

New York, 30 octobre.—Neuf cents soldats composant le premier détachement du corps expéditionnaire américain envoyé à Cuba, sont partis aujourd'hui de l'arsenal de New York à bord du transport "Sumner". Une foule nombreuse assistait au départ du navire. Les troupes qui ont pris passage à bord du "Sumner" comprennent trois bataillons d'infanterie et un bataillon du génie.

Le représentant onbain à Paris.

Paris, 2 octobre.—Le Dr Ferrer, représentant de la République cubaine à Paris, qui, hier, avait remis sa démission au gouvernement provisoire cubain, a reçu aujourd'hui une dépêche du secrétaire d'Etat, le priant au nom du gouverneur Taft de rester momentanément à son poste.

Une dépêche des représentants français à Cuba.

Paris, 2 octobre.—Le ministre des affaires étrangères a reçu aujourd'hui une dépêche des représentants commerciaux français à La Havane, donnant le texte des résolutions adoptées par eux et approuvant l'établissement d'un gouvernement provisoire qui assurera le maintien de l'ordre dans l'île.

Départ du cuirassé "Texas".

Norfolk, Vie, 2 octobre.—Le cuirassé "Texas", de la marine des Etats-Unis, a quitté ce matin l'arsenal de Norfolk pour Cuba. Un détachement d'infanterie de marine a pris passage à bord du navire.

La Coupe d'Amérique

New York, 2 octobre.—Il n'y aura pas de course pour la Coupe d'Amérique en 1907. Quel que soit le résultat final des négociations dans lesquelles est engagé Sir Thomas Lipton, on peut affirmer que la course pour la Coupe d'Amérique n'aura pas lieu l'année prochaine. Le New York Yacht Club est décidé à ne pas tenter l'épreuve en 1907. Il est probable par contre que la course sera fixée pour 1908 si rien d'ici là ne vient entraver les projets de Sir Thomas Lipton. M. Lipton est parti cet après-midi à 5 30 heures pour Chicago où il restera jusqu'au 9 octobre.

Le "Standard" croyait savoir que l'impératrice fut très étonnée en apprenant du général qu'il avait agit uniquement par son ordre, et le journal donna de cette aventure étrange l'explication suivante: Des que l'impératrice fut arrivée à Hastings, son entourage requit la visite d'un Français, M. N..., qui se présenta comme devoué à la dynastie impériale et prêt à agir pour aider l'impératrice à s'installer en souveraine à l'ord d'un cuirassé français, et à adresser une proclamation au peuple de France contre le gouvernement révolutionnaire. L'impératrice n'écoula pas ces propositions. Elle voulut éviter d'ajouter les maux d'une guerre civile à tous ceux qui accablent déjà la nation. L'audience demandée par M. N... ne fut pas accordée.

Il y a fait connaître son ton. Régnier, sa situation de famille, sa fortune, qu'il déclare indépendante; il y a bonne sous-entendu portait et publie le texte des différentes lettres qu'il fit remettre à l'impératrice, par le général Lebreton, la sœur du général Bourbaki, pour engager l'impératrice à intervenir en souveraine auprès des Allemands. Il indique comment il obtint du Prince impérial une photographie d'Hastings, sur laquelle le Prince écrivit un mot, et dont il donne la reproduction.

Il raconte en détail comment il s'embarqua pour la France, en septembre 1870, pour se rendre auprès de M. de Bismarck, au château de Ferrières. Dès qu'il entra en contact avec les Prussiens, il trouva partout une complaisance—bien singulière, à Ferrières, il fut reçu par le comte de Hatfield—probablement Hatzfeldt—qui le présenta aussitôt à M. de Bismarck. Le ministre, "vire nue le conduisit dans son cabinet du premier étage, et là, après avoir examiné la photographie annotée par le Prince impérial, il le regarda fixement et, brusquement, lui donna son avis sur la situation générale, sur la nécessité qui s'imposait à l'Allemagne d'exiger une rectification de frontières, et sur son désir de traiter avec celui des deux gouvernements de France qui lui donnerait le plus de garanties, celui de fait, ou celui de droit... puis il ajouta que Bazaine et Ulrich pourraient capituler au nom du gouvernement impérial. A ce moment, il interrompit sa conversation pour aller recevoir Jules Favre, venant lui proposer un armistice au nom du gouvernement de la défense nationale.

N... annonça alors son intention de aller à W. hemshuize, auprès de l'Empereur. Il obtint du Prince impérial une photographie représentant Hastings, pour être remise à l'Empereur. Au lieu de se rendre en Allemagne, N... se présenta en France à M. de Bismarck, et en obtint un passe port l'autorisant à pénétrer dans Metz et à en sortir avec une ou deux personnes.

Régnier continue en parlant d'une nouvelle entrevue qu'il aurait eue le même jour, à sept heures du soir, avec M. de Bismarck, auquel il aurait proposé d'aller à Metz et à Strasbourg, pour offrir aux commandants en chef de capituler, en cas de nécessité, au nom de l'Empereur. En même temps, il lui aurait donné son propre avis sur les moyens de rétablir le gouvernement impérial.

M. de Bismarck s'empressa, dit-il, de lui faire délivrer un sauf-conduit, et l'avertit que son arrivée serait annoncée par télégramme au prince Frédéric-Charles, commandant l'armée qui bloquait Metz. La brochure reproduit ce sauf-conduit. Régnier partit de Ferrières le 21 septembre, il arriva le 23, à quatre heures du soir, au quartier général du prince Frédéric-Charles, à Corny. A neuf heures du soir, après avoir traversé les avant-postes allemands et français, à titre de parlementaire, il fut reçu par le maréchal Bazaine, avec lequel il resta deux heures, qui lui fit ses confidences sur la pénurie des vivres, et qui accepta, dit-il, son intermédiaire dans le but de négocier sa sortie de Metz "avec les honneurs de la guerre, et pour se mettre à la disposition du gouvernement impérial". Le récit de son départ avec le

Le "Standard" croyait savoir que l'impératrice fut très étonnée en apprenant du général qu'il avait agit uniquement par son ordre, et le journal donna de cette aventure étrange l'explication suivante: Des que l'impératrice fut arrivée à Hastings, son entourage requit la visite d'un Français, M. N..., qui se présenta comme devoué à la dynastie impériale et prêt à agir pour aider l'impératrice à s'installer en souveraine à l'ord d'un cuirassé français, et à adresser une proclamation au peuple de France contre le gouvernement révolutionnaire. L'impératrice n'écoula pas ces propositions. Elle voulut éviter d'ajouter les maux d'une guerre civile à tous ceux qui accablent déjà la nation. L'audience demandée par M. N... ne fut pas accordée.

Il raconte en détail comment il s'embarqua pour la France, en septembre 1870, pour se rendre auprès de M. de Bismarck, au château de Ferrières. Dès qu'il entra en contact avec les Prussiens, il trouva partout une complaisance—bien singulière, à Ferrières, il fut reçu par le comte de Hatfield—probablement Hatzfeldt—qui le présenta aussitôt à M. de Bismarck. Le ministre, "vire nue le conduisit dans son cabinet du premier étage, et là, après avoir examiné la photographie annotée par le Prince impérial, il le regarda fixement et, brusquement, lui donna son avis sur la situation générale, sur la nécessité qui s'imposait à l'Allemagne d'exiger une rectification de frontières, et sur son désir de traiter avec celui des deux gouvernements de France qui lui donnerait le plus de garanties, celui de fait, ou celui de droit... puis il ajouta que Bazaine et Ulrich pourraient capituler au nom du gouvernement impérial. A ce moment, il interrompit sa conversation pour aller recevoir Jules Favre, venant lui proposer un armistice au nom du gouvernement de la défense nationale.

M. de Bismarck s'empressa, dit-il, de lui faire délivrer un sauf-conduit, et l'avertit que son arrivée serait annoncée par télégramme au prince Frédéric-Charles, commandant l'armée qui bloquait Metz. La brochure reproduit ce sauf-conduit. Régnier partit de Ferrières le 21 septembre, il arriva le 23, à quatre heures du soir, au quartier général du prince Frédéric-Charles, à Corny. A neuf heures du soir, après avoir traversé les avant-postes allemands et français, à titre de parlementaire, il fut reçu par le maréchal Bazaine, avec lequel il resta deux heures, qui lui fit ses confidences sur la pénurie des vivres, et qui accepta, dit-il, son intermédiaire dans le but de négocier sa sortie de Metz "avec les honneurs de la guerre, et pour se mettre à la disposition du gouvernement impérial". Le récit de son départ avec le

Bourbaki refusa d'abord; il ne voulait pas abandonner son poste. Sur les instances du maréchal, il accepta, se vint en bourgeois et partit avec N... Les avant-postes allemands, prévenus dès la pointe du jour par une trompette annonçant un parlementaire, les accueillirent sans difficulté. Ils avaient même été attendus par un colonel prussien et furent dirigés sur le quartier général du prince Frédéric-Charles. Le général Bourbaki refusa d'être introduit auprès du prince et aussi de recevoir la visite de son chef d'état-major; On le conduisit à une sta-

tion, ou un train spécial le dirigea sur la Belgique, pendant que N... restait à l'état-major allemand. Quel a été le mobile de cette aventure? — ajoutait le "Standard" — Est-ce simplement une tentative spontanée de médiation? Le temps éclaircira peut-être ce mystère. Pour le moment, le résultat le plus intéressant est de voir enlever de son poste de combat le commandant en chef de la garde impériale. Dès son arrivée en Angleterre, le général Bourbaki ne fut que trop compris, et il s'est empressé d'adresser à lord Granville, ministre des affaires étrangères, une demande pour le prier d'intercéder auprès du roi de Prusse, à l'effet d'obtenir l'autorisation de regagner son poste. La chose vint d'être accordée. Le général Bourbaki est reparti pour la France.

Chicago, 2 octobre.—John Alexandre Dowie, qui devait partir aujourd'hui pour le Mexique a subitement changé d'idée et s'est décidé à rester à Zion City jusqu'à une date indéterminée. John A. Lewis, l'ami intime du "prophète", qui devait l'accompagner dans son voyage au Mexique, a déclaré que la santé de Dowie s'était améliorée à un tel point qu'il pensait pouvoir passer l'hiver à Zion City.

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré. Plus de 120,000 Fabricés. Vendus et en Usage. VENDEZ LE FACILEMENT PAR TELEPHONE.

GRANDS MAJESTÉS

AVIS SPECIAL!

Nous désirons informer nos clients et le public en général de la Plus Grande Nouvelle-Orléans que notre

Magasin 104 rue du Camp a été Fermé.

Nous sommes à embellir et à remplir nos magasins d'un grand stock des meilleurs thés et cafés très frais et d'un nouvel assortiment d'épicerie à des prix qui vous intéresseront. Nous vous invitons cordialement à venir nous voir et à nous permettre de vous faire visiter

Notre Nouveau et Magnifique Local

Nos 1023-1025 RUE DU CANAL,

nous vous y donnerons toutes les informations que vous désirerez.

PHONES 47 ET 74.

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE.

Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballé en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

PAUL GELPI & SONS,

SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS

J. DELVILLE & CO.,

ENGAGEURS, ESTIMATEURS DE PROPRIÉTÉS

FONCIÈRES ET AGENTS D'ASSURANCES.

No 338 rue Baronne.

23 sep-1 an- dim mer ven

Un appel de la Croix Rouge.

Washington, 30 octobre.—La Société américaine de la Croix Rouge a décidé aujourd'hui de recevoir les contributions pour venir aux secours des personnes qui ont été ruinées par le récent ouragan qui a dévasté la côte du golfe. Des instructions ont été envoyées aux présidents de toutes les branches de cette organisation leur demandant de recevoir les dons que les personnes charitables seraient disposées à faire en faveur des sinistrés. Les personnes habitant des Etats où il n'y a pas de branche de la Croix Rouge sont priées d'envoyer leurs contributions à M. Chris Halam;

Assassinat du comte suédois de Batoum.

Batoum, Caucase, 2 octobre.—M. Hager, le vice-consul de Suède à Batoum a été mortellement blessé ce matin par des révolutionnaires pendant une promenade en voiture. Il est mort pendant son transport à l'hôpital. Les meurtriers ont échappé sans être inquiétés par la police. C'est la seconde attaque contre un consul étranger qui se produit à Batoum dans l'espace de cinq mois.